

Le poète Comrade Fatso, un « rebelle créatif » au Zimbabwe

L'artiste africain mène la résistance par les mots. Il participe à partir d'aujourd'hui au Grand Slam de poésie à Bobigny, en Seine-Saint-Denis.

Son nom est Samm Farai Monro, mais on le connaît sous le pseudonyme de Comrade (camarade) Fatso. Il est zimbabwéen, blanc de peau et pionnier du slam. De cet art poétique déclamatoire, il a fait un instrument de résistance dans un pays ruiné et affamé par ses dirigeants. Sa « *poésie Toyi Toyi* », en référence à une danse zimbabwéenne popularisée par les manifestants anti-apartheid d'Afrique du Sud, mêle l'anglais

et le shona, les deux langues nationales du Zimbabwe. C'est il y a trois ans, lors d'un festival, qu'il a découvert le slam, « *un style qui me pousse à être plus fort dans ma poésie* », explique-t-il dans un très bon français. Rentré deux ans plus tôt après des études en Grande-Bretagne et en France (à Montpellier), il s'était engagé dans les mouvements sociaux et politiques. « *J'ai commencé à la même époque à faire beaucoup de poésie*, explique Comrade Fatso, *et le slam m'a permis de mêler engagement politique et poésie*. » Depuis, en solo ou avec son groupe, Chabvondoka, il arpente les scènes du Zimbabwe, d'Afrique australe et d'Europe. Le premier album de Chabvondoka, qui vient de sortir, a été banni des radios zimbabwéennes, contrôlées par le régime. Quant aux performances sur scène du groupe

dans son pays, elles ont toujours lieu en présence d'agents de renseignement.

Cela n'a pas dissuadié l'artiste de 28 ans de cofonder en 2007 « Magamba! », qui se définit comme un « *mouvement d'activistes du verbe et*

Le premier album de Chabvondoka, qui vient de sortir, a été banni des radios zimbabwéennes, contrôlées par le régime.

de rebelles créatifs zimbabwéens utilisant la parole comme une arme. Ils organisent des événements au Zimbabwe et dans la région en faveur de la démocratisation du pays.

Dans ce pays où les Blancs sont à la fois intégrés à la société et volontiers utilisés comme boucs émissaires, comment trouver sa place de porte-parole de la communauté pauvre, qui, elle, est noire? « *Je me vois juste comme un Zimbabwéen*, explique Comrade Fatso. *Je parle anglais et shona, la plupart de mes amis y compris ma petite amie sont noirs... C'est ça l'Afrique urbaine d'aujourd'hui, un mélange de cultures*. » Comrade Fatso participe à la Coupe du monde de slam poésie, qui se déroule à Bobigny (Seine-Saint-Denis) jusqu'à samedi prochain (1). Ses performances ainsi que celles des 15 autres poètes étrangers présents seront traduites en français et en anglais, et projetées simultanément.

LAURENT PERSU

(1) www.ffdsp.com